

L'écrivain qui pouvait détruire le monde en deux lignes



Salon du livre à Paris 2016

SALON DU LIVRE 2016 : Nous avons eu la chance de rencontrer Jean-Luc Marcastel, un écrivain français de romans fantastiques et de fantasy, à l'occasion de la sortie de son tout dernier livre : *Tellucidar*. Nous avons pu lui poser des questions sur le monde de l'écriture et c'est avec un grand plaisir qu'il nous a répondu.

Bagel magazine : Comment êtes-vous entré dans l'écriture ?

Jean Luc Marcastel : Ce n'est pas moi qui suis rentré dans l'écriture, c'est l'écriture qui m'est rentrée dedans ! [rire] Depuis tout petit, je lisais beaucoup de BD, puis à 9 ans, j'ai lu mon premier vrai livre, de Francis Carsac, ce fut la révélation... Très vite, c'est l'envie d'être le héros dans les romans que je lisais, qui m'a conduit à écrire mes propres histoires, dans lesquelles je me mettais en scène avec mon entourage.

« Je ne suis pas rentré dans l'écriture, c'est l'écriture qui m'est rentrée dedans »

B.M : Maintenant c'est votre profession. Pouvez-vous nous dire ce que vous préférez dans votre métier ?

J.L.M : Trouver l'idée du roman est un moment assez fabuleux, on écrit sans se forcer, c'est fascinant ! Je me sens libre ; je peux détruire le monde en deux lignes, comme le refaire en deux lignes aussi ! Mais j'ai toujours un moment de lassitude vers les deux tiers du livre... Et la correction, quelle jubilation ! Mais quand je viens de finir le livre, j'ai comme un baby-blues...

Les rencontres avec les élèves ou les ateliers d'écriture sont toujours très enrichissants pour moi : ça m'ouvre l'esprit. Au final, je pense que la seule chose embarrassante de mon métier est tout ce qui est en lien avec l'édition.

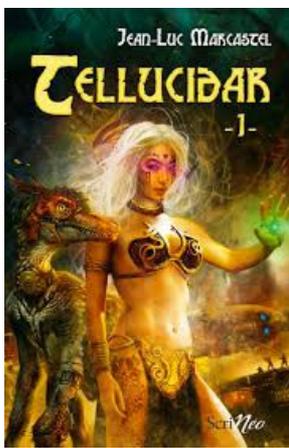
« Je peux détruire le monde en deux lignes, comme le refaire en deux lignes »

B.M : Justement, comment se passe vos rapports avec l'éditeur ?

J.L.M : Ce n'est pas toujours facile ! On envoie notre script à un éditeur. S'il nous renvoie une lettre, clairement, il n'est pas intéressé ; si vous recevez un coup de fil, c'est plutôt bien parti ! Certains sont très exigeants, ils me demandent de refaire des passages, de me mettre dans une catégorie, un genre etc... alors que d'autres me laissent plus libres.

B.M : Dans quel genre vous définissez-vous ?

J.L.M : Je n'aime pas les étiquettes, mais il est vrai que mes livres visent souvent un public jeune, j'écris surtout du fantastique.



Et si le monde, notre monde, n'était pas comme nous le croyons... C'est ce que va découvrir Lucas, un jeune homme de 15 ans dont le père, géologue, a disparu en sondant une grotte pour le compte de la Tellcorp, la société qui, depuis, révolutionne le monde grâce au Tellurium, un minéral miracle... Mais d'où provient le Tellurium ? La Tellcorp dit-elle toute la vérité ? Ne cache-t-elle pas un formidable secret ? Quand une foreuse tout droit sortie d'un film d'anticipation crève le gazon du stade où son père disparu lui a donné rendez-vous en pleine nuit par un énigmatique message, et que s'en extirpe deux passagers, dont une jeune fille aux cheveux blancs, aux yeux violets, l'univers de Lucas bascule. Cette jeune fille se nomme Korè Attawhakan, dernière représentante de la famille royale de Panshir, une cité située... Au coeur de la terre. Car là, à quelques kilomètres sous nos pieds, ne se trouve pas seulement du magma ardent, mais un autre monde, un monde éclairé par un soleil intérieur, où la nuit n'existe pas, un monde où des humains issus de civilisations disparues, grecques ou précolombiennes, vivent en symbiose avec les descendants des dinosaures... Mais un monde dont le temps est compté. Tellucidar. Aurez-vous le courage de tourner la page et de les accompagner ?

« On parle toujours mieux de ce qu'on connaît »

B.M : Quelles sont vos influences ?

J.L.M : J'ai toujours eu un goût prononcé pour la Science-fiction comme Lovecraft qui a écrit *Dagon*, Nathalie Henneberg ou encore Abraham Merritt... Et des classiques comme Céline qui a écrit *Voyage au bout de la nuit*.

Il y a la littérature, mais il y a aussi le cinéma, avec des films comme *La Guerre des étoiles* que je suis allé voir à sa sortie quand j'étais enfant. Des classiques comme *Dune* et *Blade runner*.

B.M : D'où vous vient toute cette inspiration ?

J.L.M : Pour mes personnages se sont surtout les personnes de mon entourage ; ma femme, mes amis, ou mon fils. Mais aussi des personnes qui m'ont marqué ! J'ai par exemple écrit *Louis Le Galoup* en mettant mon fils au centre de l'histoire, faisant de lui le héros ! Mais en temps qu'auteur, il est important de puiser son inspiration partout, je suis une éponge, j'absorbe tout !

B.M : Où en sont vos projets actuels ?

J.L.M : Je ne peux pas en dévoiler beaucoup... Mais je m'inspire d'une légende ésothérique de ma région.

B.M : Certains sujets reviennent souvent dans vos livres ; votre région natale, l'écologie... Vous considérez-vous comme un auteur engagé ?

J.L.M : Il est vrai que je parle beaucoup du Cantal, bien sûr que je sais que ce n'est pas le centre du monde, mais si je n'en parle pas, qui en parlera ? Et je pense qu'on parle toujours mieux de ce qu'on connaît. Je fais remonter certains problèmes de l'écologie, comme dans *Le Monde de Clara*, car c'est un sujet qui me tient à cœur et j'espère sensibiliser mon public. Ce n'est pas pour autant que je me définirai comme auteur engagé, plutôt un penseur libre.

« Il est important de puiser son inspiration partout. Je suis une éponge, j'absorbe tout. »

Retrouvez les romans de Jean Luc Marcastel :

